

Le récit dans l'évangile selon Marc est un récit puissant, avec une expression forte qui résonne : EPHPHATHA, Araméen pour : ouvre-toi ! Et le texte nous dit : « Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien. »

Ephphatha... des oreilles qui s'ouvrent, une bouche qui s'ouvre... et un peu plus tard, à Bethsaïda (Mc 8) : des yeux qui s'ouvrent. Le risque est grand de **rester accroché à l'aspect spectaculaire** d'une guérison miraculeuse, mais ce serait passer à côté du réel message de ce texte. D'ailleurs Jésus fuit manifestement le spectaculaire : « chut, ne dites rien à personne... »

Mission de Jésus

En fait le texte nous donne en quelques mots le résumé / l'essence de la mission de Jésus, pour laquelle il se donnait à fond : **DELIER** ... détacher... délivrer & **OUVRIR**. Comme nous pouvons le lire dans Luc 4.19 « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, Et aux aveugles le recouvrement de la vue, Pour renvoyer libres les opprimés, Pour publier une année de grâce du Seigneur. »

La réaction de la foule est surprenante mais bienfaisante : « Ils étaient dans le plus grand étonnement, et disaient : Il fait tout à merveille ; même il fait entendre les sourds, et parler les muets. »

L'expression 'à merveille' (TOB : bien) nous transporte aux commencements. Le mot bien - TOV revient comme un refrain dans le récit de la création, un récit qui n'est ni un conte pour enfants, ni un rapport scientifique, mais un récit qui fait réfléchir sur les bases même de la vie, de la foi, des relations humaines.

"Que la lumière soit, et la lumière fut". A partir de ce moment on voit apparaître les belles et bonnes choses. Un monde créé dans sa splendide diversité, où toute chose, aussi cette diversité, fait partie du même projet qu'est le bonheur et le bien-être de l'homme, créé à l'image de Dieu, tous différents mais enfants du même Père.

Ce récit du commencement se termine sur ces paroles : « Et Dieu vit tout ce qu'il avait créé, et voici tout était très bon / bien. Très **TOV**. » = bien, bon, utile, agréable, ce qui contribue à la joie, qui correspond au but. Du même mot TOV est dérivé le mot hébreu pour **bonheur**.

Dans notre récit c'est comme si les gens avaient compris que Jésus était venu pour **réaliser** enfin **le rêve de Dieu**... « Il fait toute chose à merveille... très bien ! »

Le rêve de Dieu : ouvrir... non seulement des oreilles et des yeux. Mais des cœurs, des vies. Des portes et des chemins vers l'avenir, comme à la première Pâques lors de l'Exode.

→ Petite note intéressante : le mot 'ouvrir' est aussi utilisé pour décrire le sein maternel qui s'ouvre pour **donner naissance à une nouvelle vie**...

SOUPIR

Revenons à notre récit, car il y a un détail remarquable. Jésus touche les oreilles et la langue, lève les yeux vers le ciel, puis **soupire** profondément avant de dire EPHPHATHA... Comme s'il n'avait pas envie... ou comme si c'était difficile.

Quelques alinéas plus loin (Marc 8), dans la même section, Jésus essaie de guérir un aveugle... il essaie, car il doit s'y prendre à deux reprises : « Je vois des gens, comme des arbres qui marchent », et ce n'est qu'à la deuxième tentative que le texte nous dit que l'aveugle voit tout clairement.

Jésus qui semble peiner... Ou y a-t-il un message qui se cache derrière tout cela.

Un tour en pays païen...

En regardant le texte de près, on constate bien vite que notre récit fait partie d'un ensemble, d'une section qui raconte tout un périple de Jésus. Essayons de suivre Jésus sur ses pas...

1. Peu avant notre récit, soudain Jésus quitte la Palestine, pour se rendre en Phénicie, la région de Tyr et de Sidon, pays païen par excellence, puisque c'est la patrie de la fameuse Jézabel ! → Mais qu'est-ce qui lui prend donc ?

Et bien, au début du chapitre 7 les pharisiens, les chefs religieux du peuple, passent à l'attaque. Jésus vient de donner à manger à une foule de 5000 personnes, là au bord du lac de Galilée.

Alléluia ? Non, ils ont vu que les gens, même les disciples, ont mangé sans se laver les mains. IMPUR, offense à Dieu ! Jésus réagit avec force : « **Que celui qui a des oreilles pour entendre entende** : ce

ne sont pas les choses extérieures qui font que quelque chose ou quelqu'un est impur, mais ce qui est dans le cœur ! Hypocrites, vous annulez le commandement de Dieu par vos règles et vos traditions humaines ! »

2. Jésus part donc. A Tyr, il rencontre une femme avec une petite fille en détresse. Un récit fascinant, où Jésus entre d'abord dans les préjugés des disciples qui considéraient, eux aussi, les païens comme des chiens, pour faire comprendre l'absurdité et le caractère inhumain de ces raisonnements. Non, l'impureté n'a rien à voir avec les choses extérieures. Et Jésus tendra la main à cette femme et sa fille.
3. Il monte plus haut, vers Sidon, puis redescend pour arriver dans le Décapole (région Juive à l'origine, mais fortement hellénisée – donc apostate. C'est ici qu'il guérit le **sourd muet**. Grand soupir + ephphatha.
Le texte parle « d'un sourd qui avait des difficultés à parler. » C'est bien dit : cela suscite quelques réflexions :
 - ✓ Comment pourrions-nous bien parler si nous ne sommes pas capables d'entendre, d'écouter ? Nous pensons si vite pouvoir dire, devoir dire... mais qu'en est-il de notre écoute ?
 - ✓ « Un sourd qui parlait difficilement. » A la fin le mot 'muet' est utilisé. En Grec, comme dans d'autres langues, le mot muet a également le sens de bête, idiot. Pour un bon juif il était clair qu'un habitant de la Décapole, ne pouvait pas bien parler. Qu'est-ce qu'il pouvait bien leur dire d'intéressant, ce païen ?Jésus de son côté va faire son possible pour rétablir une communication normale. Délivrer et ouvrir, pour que les gens puissent à nouveau avoir **des relations normales**, puissent **écouter** normalement, **se parler** normalement, avec intérêt, avec respect, avec sympathie qui que ce soit en face de nous...
4. Toujours en pays païen a lieu une deuxième **multiplication de pains**. Jésus organise un repas avec ces païens, geste très intense et chargé de sens (intimité, alliance, amitié, respect, ...)!
5. Après cela **il continue vers la Galilée**. Et dès qu'il s'approche... ça y est, rebelote... Les Pharisiens s'approchent et passent à l'attaque une fois de plus. Et le texte dit que Jésus **soupira profondément** (même mot qu'en 7.34) dans son esprit.
6. Jésus et ses disciples **montent dans une barque** pour traverser. Mais il y a un problème : ils ont oublié de prendre des pains, et les disciples en font tout un drame. Jésus réagit : **ouvrez l'œil et gardez-vous du levain des Pharisiens...** Et puis : « vous ne comprenez toujours pas ? Avez-vous des yeux, mais ne voyez-vous pas, avez-vous des oreilles mais n'entendez-vous pas ? Êtes-vous vraiment tellement obtus ? »

Et comme par hasard, après cela Jésus guérit l'aveugle de Bethsaïda, apparemment avec difficulté, car il doit s'y prendre par deux reprises...

Tout cet ensemble de récits semble être là pour mettre en évidence une mentalité, une attitude qui risque de fermer des portes, qui risque de tout envenimer, comme un mauvais levain qui fiche en l'air toute la pâte...

Et Jésus soupire... Il mesure l'écart énorme entre le rêve de Dieu – TOV – et la réalité.

Il est venu pour **ouvrir**, pour **délivrer**, pour guérir et ses disciples devront continuer le mouvement de la **Bonne Nouvelle**. Il faut espérer qu'ils soient **moins durs d'oreille**, de compréhension, moins aveugles ou bornés que les Pharisiens, imbus de leurs traditions, remplis d'eux-mêmes, prisonniers de leurs préjugés envers 'les autres'.

METANOIA

Dès le début de sa mission, Jésus appelait à la **conversion**. Ce mot n'avait pas la même connotation que dans nos milieux chrétiens : META NOIA = nouvelle façon de penser, nouvelle mentalité... désir d'ouvrir et de délier au lieu de (en)fermer et de lier (comme les Pharisiens qui liaient des fardeaux sur les épaules des gens (règles + fardeau de culpabilité) et fermaient ainsi les portes du Royaume, disait Jésus (Mt 23), mais également les portes vers le bonheur, la joie, la libération, l'épanouissement...

Voir avec d'autres yeux... **Nos frères juifs** ont un beau symbole pour commencer le sabbat, et aussi à la soirée de Pâques : tous ferment les yeux, quelqu'un allume les bougies puis on ouvre les yeux... Une

invitation à oublier ce qu'on a toujours vu, oublier ce qu'on sait ou croit savoir, oublier nos habitudes... pour voir les choses et les gens avec d'autres yeux, sous une lumière nouvelle.

Voir la vie différemment. Se voir différemment. Voir l'autre différemment (plus comme des arbres qui marchent). Sans étiquettes, sans clichés et préjugés qui nous enferment et enferment l'autre si souvent.

Un jour un vieux rabbin demanda à ses disciples à quoi l'on peut reconnaître le moment où la nuit s'achève et où le jour commence.

- Est-ce lorsqu'on peut sans peine distinguer de loin un chien d'un mouton ?
- Non, dit le rabbin.
- Est-ce quand on peut distinguer un dattier d'un figuier ?
- Non, dit le rabbin
- Mais alors, quand est-ce donc ? demandèrent les disciples.

Le rabbin répondit : C'est lorsqu'en regardant le visage de n'importe quel homme ou femme, tu reconnais ton frère ou ta sœur. Jusque-là, il fait encore nuit dans ton cœur...

Simple, mais tellement vrai. Voir les uns les autres avec des yeux nouveaux. Voir ce qui est beau, être encore capable de s'émouvoir. Voir ce qui est beau, mais aussi les besoins, les rêves et les désirs. Voir, entendre... et puis se parler. Peut-être enfin 'normalement'. Pas des paroles de critique ou de suspicion mais des paroles d'amour, d'amitié, de fraternité.

Le secret et la force de l'évangile ne résident pas dans des réunions (même fût-ce un culte), dans des gestes ou des rites pieux, dans des doctrines bien ficelées... mais dans des cœurs qui s'ouvrent.

EPHPHATHA. Des yeux ouverts, des oreilles ouvertes, des cœurs ouverts pour que le TOV, ce qui est beau et bien, la joie et le bonheur commencent à être restaurés.